

Aimes-tu, Marco la belle,  
La dense aux salons en fleurs...

“ Tron de l'air ! ” fit le Tarasconnais en pâ-  
lissant, et il se précipita dans la cour.

Malheureux Tartarin ! Quel spectacle l'atten-  
dait... Sous les arceaux du petit cloître, au mi-  
lieu des flacons, des pâtisseries, des coussins  
épars, des pipes, des tambourins, des guitares,  
Baïa debout, chantait “ Marco la Belle ” avec  
une casquette d'officier de marine sur l'oreille...  
A ses pieds, sur une nappe, gavé d'amour et de  
confitures, Barbassou, l'infâme capitaine Bar-  
bassou, se crevait de rire en l'écoutant.

L'apparition de Tartarin, hâve, maigri, pou-  
dreux, les yeux flamboyants, la chechia hérissée,  
interrompit tout net cette aimable orgie turco-  
marseillaise. Baïa poussa un petit cri de levret-  
te effrayée, et se sauva dans la maison. Bar-  
bassou, lui, ne se troubla pas, et riant de plus  
belle :

— Hé ! hé ! monsieur Tartarin, qu'est-ce que  
vous en dites ? Vous voyez bien qu'elle savait  
le français !

Tartarin de Tarascon s'avança furieux :

— Capitaine !

— “ Digo-li qué vengué, moun bon ! ” cria la  
Mauresque, se penchant de la galerie du pre-